

Chaque lauréat du prix du roman de la ville de Carhaix est tenu d'offrir à la ville une nouvelle libre de droits dans l'année qui suit sa nomination. Voici donc celle de Sylvain Coher, vainqueur 2007 pour **/Fidécimmis/, éditions Naïve.**

UNE PAUSE

Vu du ciel ça ne donnait nulle part. Une sorte de presque île champêtre sans océan autour, ni bocage, ni sable même. Que de la terre. Lourde, stérile sauf peut-être pour le chiendent et quelques tiges rases et rampantes dans les chaintres. Après les vaches la mort habite ici, avait encore dit le type en s'asseyant sur un petit monticule, loin des pneus brûlants. Oui, lourde et stérile, terrifiante. Maudite entre ses partitions barbelées et les ronces moribondes.

Puis il avait regardé le ciel et c'était déjà une autre histoire, avec une fondue de bleus et les petits pains des nuages au bout des piques. Une grande ardoise sur laquelle leurs trois – non quatre, c'est encore mieux ! – sur laquelle leurs quatre enfants auraient facilement pu dessiner les personnages grotesques de leurs rêves. Oui, disait-il en levant le menton, quatre gosses : deux filles et deux mâles, le compte est bon. Symétrique, même.

Elle dormait dans la cabine du van, sa femme toute neuve. Ses pieds dépassaient de la couette, entre deux motifs géométriques aux couleurs ternes et repassées par les pleins soleils. Les mêmes que ceux imprimés sur les rideaux. Le même tissu tiré sur les vitres de chaque côté, pour que la lumière ne pénètre pas trop à l'intérieur.

Ses petits pieds, j'aime les sucer et leur curer les ongles du bout de l'incisive, avait dit le type en descendant de la cabine, avant de s'asseoir par

terre et de dire tout haut La mort habite ici ; comme si la mort pouvait préférer un endroit à un autre.

Sur la calandre lamellée du van on pouvait lire BEDFORD, la marque en grandes capitales chromées. Ce qu'il n'aimait pas, parce qu'à chaque fois il lui semblait lire BEFFROI. BED FROID. EFFROI, donc. À l'arrière, par contre, il avait disposé les autocollants bariolés des bleds et des régions touristiques qu'il avait pu traverser. Du Tokay au Muscadet, en passant par le Valpolicella, le Rioja ou encore la Bavière et l'Irish Scotch. Son périple, disait-il parfois aux routiers qu'il croisait.

Elle, elle dormait profondément. Elle n'avait pas senti les à-coups et devait trouver désormais son sommeil bien plus confortable. Apaisée par le silence brutal, mais sans en prendre parfaitement conscience, comme lorsqu'il était venu lui mordiller doucement les pieds, juste avant de descendre. La plante insensible et les petits doigts sans mouvement. Il lui sembla alors qu'il parvenait à la faire sourire, sans jamais la réveiller.

Ils venaient de finir leur plein ici, en marge d'une longue Nationale. Elle occupait la couchette en diagonale, avec ses pieds à dépasser dans un angle et ses longs cheveux blonds de l'autre, cascade claire dégoulinante jusqu'au plancher. Jusqu'au sous-bock, pensa-t-il avec l'image d'une bière débordant de son verre. Ma femme, pensa-t-il encore. Et leur mariage lui revint. Une station-service du Médoc, les frous-frous de sa robe au jean presque blanc, son déhanchement de stryge contre les riffs de Dire Straits...

Il avait marché dix mètres à peine, le temps de dégourdir ses jambes et d'étirer ses bras en regardant le ciel, avec pour les cervicales ce mouvement rotatif et giratoire de la tête. La mort habite ici, il l'avait dit sans trop savoir s'il le ressentait vraiment. Si la phrase venait d'elle-même, comme celles des airs qu'on fredonne au volant.

Il ne voulait pas penser qu'elle serait furieuse, beffroi, effroi. Dirait C'est pas les pompes qui manquent et ton camion pourri, déglingué du cul, et les sièges qui font mal au dos c'est normal, parce que les ressorts sont tassés à force de rebondir dessus ! Elle dirait Les sièges c'est pas pour ce que ça coûte à la casse ; comme si elle avait déjà foutu les pieds dans une casse, cette conne. Beffroi. Bed froid.

Autour il n'y avait rien d'autre qu'eux et le bruit lointain des pneus sur la Nationale 23. Pas d'arbre, pas d'ombre et surtout pas de maison. Sur la carte, ils suivaient une route rouge sang comme les autres nationales, mais moins chère que les routes bleues et moins longue que les vertes ou les jaunes. En passant la dernière pompe d'Ancenis, il savait qu'ils n'iraient pas jusqu'à Nantes, c'était déjà trop tard : elle dormait pour de bon. Il ne manquait plus qu'une terre pour les accueillir, un terrain vague, une friche ouverte aux quatre vents. Les derniers mètres, il les avait savourés longuement : les soubresauts du van lapant ses dernières friandises raffinées, le remblai sous les essieux et finalement le silence total et les voyants qui s'allumèrent tous ensemble sur le tableau de bord. Le coup de la panne, aurait-elle dit en connaissance... On lui en avait fait d'autres.

La mort. Avec cette terre pelée devant lui, et le pare-brise en cul-de-sac.

Vu du ciel, c'était une sorte de champ à demi fendu par deux traits de pneus. Un van marron comme une simple vache, figé, incapable de brouter quoi que ce soit entre les lèvres chromées de ses gros pare-chocs. Et ce type assis en tailleur directement sur la terre à quelques mètres du van, qui regardait le van, qui regardait le ciel et la campagne autour de lui d'un air rêveur. Et pour lui seul à voix haute il parlait, marmonnait, rabâchait sur cette nouvelle femme dont le sommeil semblait encore le protéger un peu.

Lorsqu'elle se réveillera, disait-il, elle maudira le van et par-dessus tout ces vacances et l'appartement tant promis. Et les enfants que nous n'aurons pas eus malgré la jeune femme qu'elle était, malgré la largeur de son bassin et toutes ses petites attentions. Me traitera de chômeur, d'attardé. Ce qu'elle va gueuler, c'est certain. Dira L'essence ça pousse pas dans les champs, et le kiné c'est prévu dans le van, connard ? T'exagères...

C'est ça, j'exagère. Mais le champ, je dirai alors, c'est bien ce qui nous empêche de pousser le van jusqu'à la prochaine pompe, et maintenant qu'on y est, petite garce...

Dans le van, il y avait un petit évier avec une pompe noire dont le caoutchouc était percé. Dans la commode un blouson kaki sur un cintre métallique, et dans le fond une paire de bottes en cuir. Sur la cloison, près du lit, une petite lampe en plastique et dans le lit, sous la couette, une femme étendue. Dans une glacière éventrée, il y avait trois bières et un

paquet de pain de mie. Plusieurs cartouches de cigarettes à l'avant. Sur le siège passager des gâteaux secs en miettes et une carte de France dépliée, un imper bleu et le carton rectangulaire sur lequel elle avait inscrit NANTES, au marqueur bleu. En lettres capitales.

C'est tout, je crois, nous n'emportons rien, dira-t-il encore. Les babioles restent dans l'appartement. Ma nouvelle bourgeoise aime l'aventure et le dépaysement. Au retour, le camion sera plein. Au retour, lorsque nous rentrerons. Lorsque nous récupérerons nos enfants hâlés de leur classe de mer (blonds ou châains selon qu'ils tiennent d'elle ou de moi) et lorsque, ensuite, tous ensemble, avec ma femme qui maudira les foutus sièges du van, nous rentrerons là-bas, dans notre appartement coquet, avec les voisins qui font du bruit le soir et le boulot à reprendre. Il souffla C'est dur les lundis de rentrée, ça tout le monde le sait...

Les vacances sont des fugues pour qui savent les prendre, c'est ce qu'elle disait, sa nouvelle femme, en montant dans le camion avec son joli imper bleu, juste après la rocade d'Angers. Le pouce victorieux. C'est bien après qu'elle a fait ces remarques désobligeantes à propos des sièges et du van. Elle ne sait pas tenir sa langue, la stoppeuse. Les vacances sont des fugues disait-elle, mais elle ne le pensait pas vraiment, au fond. Ni ce qu'elle reprochait aux sièges, après tout.

Peu importe où elle allait, vu du ciel tous les endroits se ressemblent.

Elle va se réveiller d'un seul coup, pensait-il avec l'évidence du silence venant heurter le souvenir des cahots de la route. Elle va sortir les cheveux

blonds tout ébouriffés par la porte latérale du van. Bien sûr, elle fera la grimace et ses yeux feront le tour du champ en suivant les barbelés, avant de se poser sur lui. Et lorsqu'elle aura compris que le camion est comme posé dans ce champ, lorsqu'elle l'aura vu assis à ne rien faire, ses traits vont se tendre et elle explosera bientôt et ça ne s'arrêtera plus. Plantés-là comme deux couillons sans essence, au milieu de nulle part. Elle dira Bon à rien ! T'appelles ça un camping ? Et lui, il lui montrera le ciel, ma chérie, regarde depuis là-haut : *la mort habite ici*, c'est une sorte de presque-île sans océan autour, ni bois ni verdoisement, ni sable même. Rien d'autre que la terre, notre terre si lourde. Une terre stérile, sauf peut-être pour le chiendent.

Il se leva, refit les dix mètres qui l'avaient éloigné et s'engouffra dans le van. Elle dormait toujours au travers de la couette, avec ses pieds nus et blancs qu'il caressa d'un doigt, et le faux col soyeux de ses cheveux blonds. Il s'installa derrière le volant, décapsula une bière contre le rebord de la fenêtre et la but presque d'une traite.

Il jeta le carton NANTES par la fenêtre.

La mort a son jardin dans lequel rien ne pousse, admit-il en parcourant du regard une dernière fois l'étendue vide. Puis il fit rentrer la clef dans le neiman, et le van démarra aussitôt. Il se réjouissait déjà qu'elle ne se réveillât pas, qu'il échappât ainsi une fois encore aux pires scènes conjugales. Il pensa que la réserve de gasoil fonctionnerait jusqu'à la mer et là, face aux vagues charnelles de l'océan, les vacances commenceraient comme toujours, bien tranquillement. Elle s'enduirait de crème pour bronzer

vite et bien, et dira Mes collègues de bureau seront vertes, en léchant une glace italienne. Toujours la même rengaine, le même topo.

Il dut manœuvrer un peu le van, Bedford en avant, Beffroi en arrière, pour éviter de rouler sur l'imperméable bleu d'abord, puis sur le corps de son ancienne femme, blonde et nue. Tout ça dans un champ que la mort, il en était certain, habitait pour un moment encore. Vu du ciel : un simple trait de craie, perdu dans le brun des chaintres.

Avec mon ex, admit-il en retrouvant la nationale encombrée, nous aimions rouler jusqu'à plus soif. Fallait voir ça, une vraie beauté...

© Sylvain COHER

(Publié dans « Mauves en noir » collectif 2004 ; repris dans *Trieste-Nantes*, Università degli Studi di Trieste, 2007, traduit par Graziano Benelli)
